

bles et dont l'opinion doit être de quelque poids se sont refusées à des démonstrations si hors du bon sens et n'ont point voulu s'y joindre; il a jeté l'anathème, lancé ses carreaux et crié : Que l'assemblée soit ! et l'assemblée sera."

Mr. D—allait m'en dire long là-dessus, mais les gamins attendaient, les acheteurs s'impatientsaient, les compositeurs hurlaient pour de la copie, la presse brûlait de gémir, je me hâtai de revenir satisfaire tant d'impatience; vous voyez donc ce que c'est que cette assemblée. Mr. Drolet au lieu d'aller faire un long discours absurde devrait se borner à ces simples mots qui auraient plus de sens et de vérité qu'il n'en sortit jamais de sa bouche :—Otez-vous de là que je m'y mette.

Je vois dans tout cela que parmi les Canadiens il va se former plus que jamais trois parti distincts : 1o. les anguilles, que nous connaissons de vieille date, 2o. les réformateurs sincères, 3o. les lunatiques enragés, à la tête desquels on verra maître Jupiter-Drolet résolutionsnaire-en-chef. Avouons que si c'est lui qui est chargé de la cause canadienne, elle est en de tristes pattes.

GRANDE NOUVELLE.—Le Canada devient fou ! voilà la conclusion que je tire de tout ce que je vois se passer autour de moi. Depuis quelques jours j'ai mis en œuvre tout ce qu'il y a dans ma tête de philosophie, de sagesse, de sagacité, de profondeur; j'ai pesé, calculé, mesuré, considéré, argumenté pour et contre, et, après saine et mûre hésitation, réflexion, tergiversation, je suis venu à cette conclusion fort sage : le Canada devient fou ! Oui, je le déclare, depuis le gamin qui ne se mêle de rien et qui se moque de tout jusqu'à Lord Durham qui se mêle de tout et ne se moque de rien, inclusivement, tout devient fou ! Je suis forcé même d'aller plus loin et de dire que tout ce qui s'intéresse au Canada, tout ce qui en parle, perd la raison sans exception; les Lords et les Communes, Roebuck et le ministère, la Reine et Mr. Leader, O'Connell et Lord Glenelg, fous, fous, fous à lier et encager. C'est donc avec un sentiment d'orgueil bien placé que je puis jeter un regard de satisfaction sur moi-même, puisqu'au milieu de tant d'aliénés, j'ai pu seul rester sage et posé : CONFUCIUS, second.

Voyons ce qui se passe : D'abord Lord Durham accompagné de la fleur du barreau cockney, et du lion du parlement impérial vient en Canada pour nous punir d'avoir agi contre la loi et passe, à l'aide de ses coqs, une loi illégale. C'est accordé, n'en parlons plus. En Angleterre Mr. Brougham, le plus grand ennemi des torys apprend cela, se fâche tout rouge contre lord Durham, s'unit avec les chefs torys et passe une loi pour empêcher ceux qui ont été punis INJUSTEMENT et ILLEGALEMENT d'avoir aucun recours sur leur tyran et pour qu'ils n'en obtiennent aucune indemnité. Les communes en dépit d'O'Connell (le défenseur du faible) qui appuie Lord Durham dans l'illégalité, et aidé du vote de Mr. Leader le champion des persécutés, s'accordent avec les Lords, laissant les choses à un point où il est impossible de les arranger, à la satisfaction de personne. Lord Melbourne, le prôneur de Lord Durham l'accuse dans la chambre, dit qu'il ordonnera à la reine de ne rien sanctionner et écrit à notre Gouverneur : " Mon cher Durham—Je reconnais là ce génie plein de hautes conceptions, cette hardiesse, cette fermeté, cette prudence *et cætera*; tout ce que vous faites est bien fait, admirable, continuez et vous mériterez la gloire, l'immortalité, la reconnaissance, *et cætera*." Mr. Roebuck engendré querelle à O'Connell qui assure qu'il n'eut jamais en vue que la paix, la soumission, la loyauté, le bonheur de l'Irlande et que les Canadiens sont des rebelles sanguinaires. La reine écrit à Lord Durham, une jolie lettre autographe en pattes de mouches et y appose sa mignonne signature qui enverra tant de gens à la potence si elle règne long-tems. Elle lui ordonne de rester, de continuer à gouverner le Canada et en même tems fait envoyer une commission en blanc à Sir John Colborne pour le remplacer.

Maintenant dans ce pays-ci nous luttons d'absurdités avec les gros bonnets de la vieille Angleterre. Les torys anglais qui détestent cordialement Lord Durham, brû-